Fabienne Kanor, *Faire l'aventure*

Paris, Lattès, 2014, 364 pages, 18 €.

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2828>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.2828](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2828)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 120-121

ISBN : 978-2-919040-27-8

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Fabienne Kanor, *Faire l'aventure* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1306 | 2014, mis en ligne le 06 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2828>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Fabienne Kanor, *Faire l'aventure*

Paris, Lattès, 2014, 364 pages, 18 €.

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Fabienne Kanor, *Faire l'aventure*,
Paris, Lattès, 2014, 364 pages, 18 €.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Sélection 2014 de la 5^e édition du prix de la Porte Dorée.

- 1 “L’autre jour dans l’émission, il y avait un rappeur-là, il était trop grave. Il parlait de sa mère, comme quoi sa vieille avait dû galérer pour l’élever, et qu’au lieu de lui crier après, elle le prenait dans ses bras tous les soirs pour lui raconter une histoire. Elle lui avait transmis ‘tous les trésors d’Afrique’, c’est ce qu’il voulait nous faire croire, l’autre. La ‘sagesse’ africaine, les ‘valeurs’ africaines, bref, il disait que tout cela lui manquait et qu’il ne ratait jamais une occasion pour partir au pays se ressourcer. Ressourcer quoi ? Se ressourcer mon œil !’ Biram poursuivait : ‘D’ailleurs, c’est bien simple. Si un jour j’arrive à faire ma vie en Europe, je ne veux même pas entendre parler de diaspora. Même si on me prend pour un malade mental, un fasciste, un intégriste, un campagnard, c’est leur problème. Diaspo, c’est du toc de Chinois. Tu es africain ou tu n’es pas africain, il n’y a pas de milieu, point trait.’”
- 2 “*Il n’y a pas de milieu*”... Voilà sans doute le trait le plus saillant de la personnalité de Biram, le héros du nouveau roman de Fabienne Kanor, romancière antillaise partie vadrouiller en terre sénégalaise. Comme d’autres, Biram s’en est allé “*faire l’aventure*” en Europe. Mais le “*jeune Africain sans stigmates*” y deviendra un “*un exilé bardé de balafres*”. L’Eldorado ne réserve ici que désillusions et déchéance. Le roman s’ouvre sur Mbour au Sénégal et file en Europe, à Tenerife, Rome puis Lampédouse.

- 3 Pourquoi ce Biram décide à l'adolescence de partir ? Il y a d'abord la mer, omniprésente au début du récit, comme une invite, une tentation. Un piège qui peut devenir *"quelque chose de vertical, de dur et d'infranchissable. Un mur qui grimpait au ciel"*. Biram la contemple de La Signare, l'esclaverie qui, pour être hantée des *"fantômes-cordonniers"*, n'en offre pas moins un balcon sur l'océan.
- 4 Il y a Marème, fraîche mais bêcheuse citadine débarquée pour quelques jours de Dakar. Elle lui préférera un journaliste français... Il y a la pauvreté aussi, la gabegie d'une classe dirigeante, l'inégalité des rapports Nord-Sud... Il y a même la télévision – *"le ciel télé était mille fois plus bleu que celui de Mbour. Il donnait des idées : partir, disparaître"*.
- 5 Après des années de galère et de désillusions, sur sa route labyrinthique d'exilé, Biram croisera celle, plus linéaire mais pas moins pernicieuse, de Marème. Ce sera en Sicile, elle, mariée à un riche Italien ; lui, encore et toujours clando.
- 6 Fabienne Kanor s'attache à décrire de manière serrée – la doc se fait sentir – le quotidien de l'immigration clandestine. Mais le cœur du récit bat au rythme des relations sexuelles ou amoureuses – subies, volontaires, contraintes, fantasmées – entre Blancs et Noirs. Les lecteurs *D'eaux douces* (Gallimard, 2004) retrouveront ici la verve érotique de Fabienne Kanor, qui scrute, non sans férocité, ce commerce amoureux encombré d'ambiguïtés, de représentations, d'arrière-pensées, de *"perversités"*. Il est question de tourisme sexuel, du mariage de Marème ou de cette *"forme de perversité"* qui traverse le regard que pose Biram sur Hélène : *"une méchanceté spéciale dont on ne parlait jamais à la télévision, une cruauté exotique puisqu'elle germait uniquement dans la cervelle des garçons comme Biram, chaque fois qu'ils se figuraient avoir affaire à une vieille salope"*. Sans oublier la culpabilité de la blanche Hélène qui semble porter sur ses frêles épaules le poids de l'esclavage et du colonialisme réunis. C'est dire s'il y a du monde au-dessus de ces coucheries, et pas des plus bienveillants. Et cela peut gêner. Cette description semble tourner le dos à la variété et aux mouvements, si ce n'est du temps, au moins des cœurs.
- 7 Faut-il y voir un effet de la personnalité intransigeante de Biram ? Mais Marème aussi est malheureuse, insatisfaite, partagée entre un *"désir obscur de moralité"* et une soif universelle de bonheur. L'Histoire, comme les injustices du moment, pèsent tel un fardeau sur les individus. Et sur la marche du monde.